

POURQUOI L'INCONSCIENT COLLECTIF DÉCRIT-IL L'ISLAM COMME UNE RELIGION TERRORISTE ?", S'INTERROGE LE GRAND IMAM D'AL-AZHAR

28 avril 2017, discours du cheik Ahmed Al Tayyeb pour l'accueil du pape François

La Croix, le 03/05/2017

Texte original arabe (*)

Dans l'après-midi du 28 avril 2017, le pape François pour sa première rencontre officielle, en arrivant au Caire, s'est rendu à l'université Al-Azhar où se déroule depuis la veille la Conférence internationale pour la paix. Le grand imam Ahmed Al Tayyeb, cheikh d'Al-Azhar et président du Conseil des Sages musulmans d'Al-Azhar a prononcé le discours suivant pour l'accueillir. Souhaitant la bienvenue au pape François, il a souligné combien, pendant cette conférence, « la question de la "paix mondiale" a besoin qu'on lui accorde encore plus d'attention », ajoutant que « le concept de "paix mondiale" est devenu une des énigmes les plus compliquées et les plus difficiles à résoudre ». Le cheik Al Tayyeb a développé ensuite la philosophie de la paix dans sa religion. Il précise « que tout ce qui se dit à propos de l'islam, trouve son équivalent en ce qui concerne le christianisme ou le judaïsme. (...) Chaque message a sa charia pratique qui convient à son temps, son espace et à ses fidèles ». Puis il a exposé une série d'explications sur le concept philosophique de la paix dans l'islam. Il a conclu son intervention par une série de questionnements : « Comment l'inconscient collectif a-t-il pu décrire l'islam comme "religion terroriste" ? (...) Pourquoi persister à garder l'islam injustement, à tort et par calomnie, prisonnier de l'islamophobie ? (...) Serait-il possible que nous profitions de ce congrès pour annoncer que les religions sont innocentes de l'accusation de terrorisme ? ».

La DC

Au nom du Dieu très clément et très miséricordieux

Que la Paix soit avec vous, la miséricorde et les bénédictions de Dieu également...

Frère bien-aimé pape François, le pape du Vatican,
Vos excellences, vos béatitudes, vos éminences du clergé des Églises orientales et occidentales,
Messieurs les grands muftis et les ulémas,
Mesdames, Messieurs,

Au nom du Azhar Charif et du Conseil des Sages musulmans, je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes profondément heureux de vous accueillir. Notre joie se conjugue avec nos remerciements les plus sincères pour votre visite historique en Égypte et au Al-Azhar Charif. Elle tombe à point pour honorer l'invitation à notre Conférence internationale pour la paix. Notre conférence n'est pas la première rencontre qui tente de creuser la question. Probablement, ce ne sera pas non plus la dernière conférence à en débattre. Je suis très honoré de faire partie des intervenants de la séance d'inauguration de cette rencontre. Je sens que la question de la « Paix mondiale », malgré tout ce qui en a déjà été dit, a besoin qu'on lui accorde encore plus d'attention, d'intérêt, de recherche et de suivi. On dirait que le concept de « Paix mondiale » est devenu une des énigmes les plus compliquées et les plus difficiles à résoudre pour tout cerveau qui respecte les règles de la logique et du bon sens, à cause de cette « perdition » qui fait oublier les devoirs, et dans les ténèbres de laquelle se perdent les critères et les arguments.

Il semble que la « Paix » ne constitue plus le principe de base de la vie de l'humanité ainsi que le préconisaient les philosophes de l'histoire qui affirmaient que la paix était le fondement de la vie humaine. Ces philosophes considéraient que la guerre et la violence constituaient plutôt des exceptions et des manquements à la règle. Les théoriciens de la guerre auraient-ils été plus visionnaires quand ils précisaient : « L'histoire de l'humanité n'est que l'histoire de lacs sanguinaires... ? »

L'histoire nous montre que l'humanité n'a pas connu de périodes conséquentes de paix complète et durable. Certains écrivains américains insistent sur le fait que sur les 3 500 ans de l'histoire écrite de l'humanité, seuls 268 ans peuvent être qualifiés de pacifiques. Le reste des années, l'humanité était en prise avec des guerres ; et le célèbre écrivain

américain George Will de dire : « La paix est incapable de se protéger elle-même sans avoir recours à la guerre » (1).

Sans nul doute, ces tergiversations concernant la préhension du concept de paix poussent beaucoup de personnes à aller le chercher dans des principes autrement suprêmes ; à savoir, des références indifférentes au temps et à l'espace, qui ne sont pas influencées par leur environnement, ni par des circonstances spécifiques ou par les malentendus de l'histoire changeante. Je veux dire par là, des références qui dépassent l'égoïsme, le changement, les intérêts et objectifs personnels, le manque de vision et le vide de pensée, telles que les religions monothéistes et leurs écritures saintes, auxquelles on a recours à l'instar des oiseaux apeurés qui ont recours à leurs nids protecteurs.

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de terminer cette introduction que j'estime un peu trop longue, en parlant quelque peu de la philosophie de la paix dans ma religion l'« islam », à la lumière de laquelle je dose ma connaissance de la vérité dans le domaine de la pensée et le bien dans le domaine de l'action et du comportement... Je sais dès le départ que tout ce qui se dit à propos de l'islam, trouve son équivalent en ce qui concerne le christianisme ou le judaïsme. Je ne le dis pas par complaisance pour vous, – même si l'être avec vous fait partie des qualités de notre instance –, mais parce que ma doctrine, que j'ai apprise du Coran, m'enseigne en tant que musulman, que le message de Mohammed (Dieu l'a béni et l'a salué) (2), n'est pas une religion complètement séparée et indépendante du message de « Issa » (3) et de Moïse, d'Abraham et de Noé (que la paix soit avec eux) (4). Il est plutôt un dernier maillon de la chaîne de la même religion divine qui a commencé avec Adam et s'est terminée par le prophète de l'islam. Je crois que ces messages du début jusqu'à la fin, sont conformes en ce qui concerne leur contenu et leur essence. Ils ne diffèrent qu'au niveau des interprétations réglementaires pratiques. Chaque message a sa charia pratique qui convient à son temps, son espace et à ses fidèles.

Le manque de temps ne nous permet pas d'avoir recours aux références coraniques qui affirment que ce que Dieu a inspiré à Mohammed (Dieu l'a béni et l'a salué), est le même que ce qu'il a inspiré à Noé, à Abraham, à Moïse et à Issa (à eux tous j'invoque la prière et la paix) (5).

L'entente entre les religions nous explique comment, se basant sur les vertus et la bonté, les « Dix commandements », le « Sermon sur la montagne » et les versets qui parlent de ces mêmes commandements, chantent le même refrain et parlent la même langue « affective », comme le feraient des oiseaux appartenant à la même nuée (6).

En ce qui concerne le concept philosophique de la paix dans l'islam, permettez-moi de vous l'exposer dans une série d'explications qui dépendent d'une logique explicite propre. Les voici :

Le Coran accepte la différence de religion et de croyance, de langue, et de couleur entre les gens. C'est Dieu lui-même qui a voulu que ses fidèles soient différents. La différence réside en la « Sunna » (7) de Dieu envers ses fidèles, volonté qui ne change ni ne disparaît qu'avec la disparition du monde et de ce qui s'ensuit.

L'existence de la différence de religion entraîne le droit à la « liberté de croyance » car ces deux représentent les deux faces d'une même pièce. La liberté de croyance implique nécessairement le refus de la répression religieuse. Le Coran est clair sur la liberté de croyance et le refus de l'oppression religieuse.

Quand il s'agit de définir les relations entre personnes de croyances différentes et les personnes libres de choisir leurs doctrines, le Coran est clair dans sa définition de cette relation et situe cette dernière dans deux cadres :

Le premier cadre : Le cadre du dialogue – pas n'importe quel dialogue –, mais un bon dialogue qui reste poli, surtout en ce qui concerne le dialogue entre un musulman et un chrétien ou un juif ; on peut retrouver ce cadre dans le verset 46 de la Sourate de l'Ankabout (8) ou dans le verset 83 de la Sourate de la Baqarah (9).

Le deuxième cadre : Il s'agit du cadre de la rencontre, de la découverte de l'autre, de l'entente, de la coopération, de l'influence opérée auprès de l'autre et/ou subie par l'autre. La référence à ce sujet reste le verset 13 de la sourate des Hujurates (10). Dieu très Haut nous y rappelle en premier lieu l'origine unique de l'humanité, et puis la nécessité de nous rencontrer qui découle de cette unicité.

Il devient clair pour nous, Mesdames, Messieurs, que le Coran définit la relation entre les gens de relation de « rencontre », conséquence logique à la nature de la diversité et à la liberté de croyance.

Quant à la guerre dans l'islam, elle relève de la nécessité. On y a recours exceptionnellement quand elle s'avère nécessaire. Voilà le conseil du prophète de l'islam : « N'espérez pas la confrontation avec l'ennemi. Demandez plutôt à Dieu la vie sauve ». La guerre dans l'islam n'est pas offensive mais défensive. La première législation qui autorise les musulmans à partir en guerre et à porter les armes est une législation argumentée par le refus de l'injustice et la défense des opprimés : « Il est permis à ceux qui combattent car ils sont opprimés ; Dieu est capable de leur donner la victoire » (11). La légitimité de la guerre dans l'islam n'est pas limitée à la défense des mosquées uniquement, mais elle concerne également la défense des églises et des synagogues. Et si vous voulez être admiratifs, admirez une religion qui pousse ses fidèles à combattre pour défendre les fidèles des autres religions monothéistes et leurs lieux de culte.

Nombreux sont ceux qui sont intrigués par la question suivante : « Pourquoi l'islam a-t-il combattu des non-musulmans ? » La réponse : il ne leur a pas fait la guerre en tant qu'impies. Comment aurait-il pu le faire alors que le Coran – que les musulmans portent sur eux pendant leurs guerres – affirme : « Croit celui qui veut et que soit impie celui qui le souhaite ». Comment l'islam peut-il mener une guerre pour imposer de force sa foi aux autres alors que le Coran spécifie « Pas de force dans la foi ». L'islam ne combat pas sous la bannière de l'impiété, mais sous la bannière de la défense. Sous cette bannière-là, le Coran ne fait pas de différence entre les agresseurs, qu'ils soient musulmans ou impies : « Si deux groupes de croyants en viennent aux mains, réconciliez-les ! Mais si l'un d'eux

se montre intransigeant, combattez alors l'agresseur jusqu'à ce qu'il s'incline devant l'ordre de Dieu » [\(12\)](#).

Cette théorisation rapide basée sur des textes saints extrêmement clairs prouve que l'islam est une religion de paix et non une religion de guerre. Nous le répétons encore une fois : toutes les religions monothéistes sont à égalité devant ce fondement axé sur la question de la paix.

Il me reste quelques questionnements avec lesquels je termine mon intervention : Si les textes de l'islam, dont j'ai cité quelques-uns, démontrent l'ouverture de cette religion à l'autre, à son respect et au respect de ses doctrines, comment l'inconscient collectif a-t-il pu décrire l'islam comme une « religion terroriste » ? Et s'il est dit : « c'est la religion du terrorisme car ceux qui pratiquent le terrorisme sont musulmans », dirait-on la même chose du christianisme car il y a eu des actes terroristes commis en son nom ? Dirait-on la même chose du judaïsme car des atrocités et des horreurs ont été commises en son nom ? Et si on dit : « Ne jugez pas les religions à la lumière de crimes commis par quelques-uns de leurs fidèles », pourquoi ne le dit-on pas également à propos de l'islam ? Pourquoi persister à garder l'islam injustement, à tort et par calomnie, prisonnier de l'islamophobie ?

Serait-il possible, Mesdames, Messieurs, que nous profitions de cette rare conférence pour annoncer aux gens que les religions sont innocentes de l'accusation de terrorisme ? Pouvons-nous faire allusion injustement – même de manière timide – que, quel que soit son nom, son titre ou la bannière qu'il brandit, le terrorisme noir qui rafle des âmes musulmanes en Orient ne puise pas sa raison d'être dans l'islam ni dans le Coran des musulmans, mais que sa raison d'être lointaine revient à des grandes stratégies politiques injustes qui ont de tout temps pratiqué l'oppression et l'autoritarisme ainsi que la règle des « deux poids, deux mesures » ?

(*) Traduction française de Kinda Elias pour *La DC*. Titre de *La DC*. Les notes sont de la traductrice.

(1) Le texte envoyé en arabe avait un renvoi vers une note de bas de page qui n'était pas renseignée.

(2) Phrase récitée à chaque fois que le nom de Mohammed est évoqué dans l'islam, à l'oral comme à l'écrit.

(3) Issa dans l'islam représente Jésus.

(4) Phrase récitée à chaque fois que le nom d'un prophète est évoqué dans l'islam, à l'oral comme à l'écrit.

(5) Formule dans l'islam qui peut remplacer celle qui précède lors de l'évocation des prophètes.

(6) Référence à un proverbe arabe qui rejette les oiseaux qui gazouillent différemment de leur nuée.

(7) Sunna veut dire volonté émise par Dieu.

(8) Sourate de l'Ankabout (araignée), verset 46 : Ne discutez avec les gens des Écritures que de la manière la plus courtoise, à moins qu'il ne s'agisse de ceux d'entre eux qui sont injustes. Dites-leur : « Nous croyons en ce qui nous a été révélé et en ce qui vous a été révélé. Notre Dieu et le vôtre ne font qu'un Dieu Unique et nous Lui sommes totalement soumis ».

(9) Sourate al Baqarah (Vache), verset 83 : qui savent qu'ils sont appelés à rencontrer leur Seigneur et que leur retour vers Lui est inéluctable.

(10) Sourate al Hujurates, verset 13 : Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous vous avons répartis en peuples et en tribus, pour que vous fassiez connaissance entre vous. En vérité, le plus méritant d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux. Dieu est Omniscient et bien Informé.

(11) Sourate du Hajj, verset 39.

(12) Sourate des Hujurates (Appartements), verset 9.